UDK 811.411.16'02'373.423
81'373.423
81'373.6
Izvorni znanstveni članak
Prihvaćeno za tisak 15. 03. 2009.

Florin–Mihai Dat
Université de Bourgogne
datmihai@yahoo.com

Métathèse et homonymie en hébreu biblique

La théorie des matrices et des étymons (Bohas, 1997, 2000) permet de rendre compte d'une organisation formelle et conceptuelle du lexique de l'arabe fondée sur deux aspects essentiels: l'un concerne l'identification du lien lexicologique entre les mots (*i. e.* présence simultanée d'un invariant formel et d'une ressemblance conceptuelle); le deuxième vise le rapport existant entre ces mots et le monde (*i. e.* présence d'une charge mimophonique qui suggère, par les séquences articulatoires des mots, certains aspects de la réalité à désigner). Ce modèle s'avère particulièrement intéressant pour d'autres systèmes linguistiques, en l'occurrence, l'hébreu biblique (Dat 2002), car il est à même d'organiser son lexique autour d'un nombre fini de combinaisons binaires – les *matrices*. De surcroît, il remet en cause quelques principes linguistiques fondamentaux – l'arbitraire du signe et sa linéarité or la trilitéralité des racines sémitiques – et fournit une explication à des phénomènes comme l'énantiosémie, la polysémie du lexique, etc.
L'article se focalise sur l'homonymie et la métathèse et essaie de donner une explication cohérente à ces phénomènes, tenus pour mystérieux jusqu'à ce jour dans le domaine des langues sémitiques. L'auteur y propose une nouvelle piste d'analyse et soulève des questions quant à certaines doxas, afin de pouvoir, à la longue, tirer toutes les implications de cette théorie lexicologique pour la théorie linguistique en général (par exemple, pour le débat sur la nature du signe linguistique) et de montrer, dans un cadre plus large, son incidence sur les débats actuels, particulièrement sur le problème de l'origine des langues.

Dans cet article, nous discuterons quelques–unes des «conséquences» directes de l'application de *la théorie des matrices, des étymons et des radicaux*[1] (dorénavant MER) qui reprend sur de nouvelles bases le lexique des langues sémitiques, en étayant notre réflexion à travers des données fournies par le lexique hébraïque de la Bible. Nous nous y attarderons notamment sur les solutions apportées à la compréhension des phénomènes tels l'homonymie et la métathèse.

1 Voir Bohas (1997, 2000) et Dat (2002).

1. Préliminaires

Avant de regarder de près ces aspects, quelques observations s'imposent afin de mieux comprendre la portée d'ensemble de cette nouvelle théorie lexicologique, toute empirique en son principe, emplie de matériel observé et facile à vérifier. C'est en réalité l'élément qui la différencie des autres théories «lexicales», fondées sur des données parfois lacunaires ou sur des ébauches théoriques qui proposent des suggestions, des réflexions générales, jamais appliquées d'une manière systématique. Son «cheminement» se fonde sur une démarche qui applique le développement inductif à une base de données importante. Aspect théorique et exemples observables y sont dialectiquement liés, l'analyse et l'interprétation des «lois» qui en découlent étant précédées par un dépouillement aussi exhaustif que possible du lexique concerné[2]. La théorie se donne pour but, entre autres, de reconstituer un modèle d'organisation lexicale, à partir de nombreuses formes attestées, ce qui permet d'en dégager un «système» capable de prendre en charge des régularités sémantiques, phonétiques et morphologiques existant entre les mots.

Le point de départ dans l'élaboration de cette théorie, comme l'a bien montré G. Bohas (2000: 10–11), a été le fait que «[...] dès le XIXe siècle, on s'est aperçu qu'une organisation qui prend la racine triconsonantique pour primitif ne permet pas de rendre compte de ces relations et, de surcroît, les masque tout simplement. [...] Dans la première moitié du vingtième siècle, des auteurs comme Brockelmann (1908, 1910), M. Cohen (1947), Fleisch (1947) ont, au contraire, nié l'intérêt de cette conception binaire et prôné une organisation fondée sur la racine triconsonantique, organisation qui s'est imposée comme une doxa dans les différentes branches de la réflexion sur les langues sémitiques. Nous allons reprendre le problème, montrer que la racine triconsonantique ne permet pas de rendre compte des relations phonétiques et sémantiques entre les mots, qu'elle ne permet même pas de les observer. Nous montrerons qu'une organisation fondée sur des combinaisons binaires de matrices de traits phonétiques doit lui être préférée.» Comme cela a été souligné à maintes reprises *les conclusions que l'on peut tirer de cette étude semblent être de trois ordres: pour l'étude de la langue arabe, pour le comparatisme chamito–sémitique et pour la théorie linguistique en général*[3].

Pour ce qui est des études sémitiques, il est manifeste que les modèles traditionnels sont incapables de rendre compte des régularités phonético–sémantiques que le lexique du sémitique présente (polysémie, homonymie, énantiosémie, etc.). En conséquence, le comparatisme dans le domaine afro–asiatique tirerait plus de profit, nous semble–t–il, si l'on opérait au niveau des étymons (bases biconsonantiques) et des matrices (combinaisons binaires de traits phonétiques). Quant à la théorie linguistique en général, quelques–uns de ses as-

---

2 On ne manquera de reconnaître ici la méthode de Pierre Guiraud (1967, 1979) qui n'a pas réussi à imposer, *stricto sensu*, ses conceptions sur ce que l'étymologie devrait être.

3 Cf. Bohas (2000: 155).

pects basiques, fondamentaux, se doivent d'être revus à la lumière de ce que MER prédit et démontre.

Le modèle proposé relance le débat sur quelques positions linguistiques qui se sont imposées, à travers le temps, comme des *doxas*, tels la nature triconsonantique de la racine en sémitique ou l'arbitraire absolu de la relation signe linguistique – référent ou encore sa linéarité. Ces derniers, en tant que concepts les plus connus de l'héritage saussurien, sont remis en question par la réversibilité des étymons et la charge mimophonique des matrices, génératrices de matériel lexical. Les conséquences directes de l'application de MER sont donc multiples: il ne s'agit pas seulement de proposer une nouvelle organisation lexicale, mais d'apporter des solutions à des problèmes difficiles à déceler dans le cadre des théories antérieures.

A en juger par les études menées dans le cadre de MER, la racine triconsonantique n'est qu'une «[...]abstraction opérée par le grammairien. On n'observe pas de racines triconsonantiques dans les représentations phonétiques des langues sémitiques. Tout ce qu'on observe, c'est des mots et l'analyste en extrait des racines pour faire tourner sa grammaire ou pour organiser son lexique.» (Bohas, 2000: 13). Qu'il s'agisse d'une pure abstraction qui relève de la méthode d'analyse linguistique, apparaît comme une chose indéniable. Par conséquent, vu également l'insuffisance du concept de *racine triconsonantique*, il nous semble tout à fait légitime d'adopter et de travailler avec des concepts qui expliquent mieux certains faits de langue, autrement non repérables. L'étymon en est un, car sa force explicative dépasse celle de la racine trilitère; l'organisation lexicale qui en découle est plus logique, permettant ainsi d'autres explorations plus subtiles encore.

Les points essentiels de la portée théorique de MER peuvent être synthétisés de la sorte:

– MER montre que la majorité des racines triconsonantiques (sauf les cas rendus ambigus, qui pourraient s'expliquer par des «obscurcissements» diachroniques successifs) peut être analysée comme développements d'étymons bilitères[4]. Cette démonstration est fondée, à part certaines exigences méthodologiques ou, plutôt, épistémologiques, sur des données internes au lexique des langues sémitiques. La racine triconsonantique ne permet de rendre compte ni des régularités ni de nombre d' «irrégularités» phonético–sémantiques ou lexicales observées dans ce lexique, ce dont est parfaitement capable l'étymon – le véritable *primitif lexical*.

La démarche de MER réoriente et réorganise, pratiquement, la plupart des théories précédentes portant sur le biconsonantisme: ainsi, la *théorie radicale* de Philippi et de Meinhof se retrouve dans l'opération du *croisement des étymons*; la *théorie grammaticale* suggérée initialement par Lagarde sous–entend l'élargissement de l'étymon par *préfixation* et/ou *incrémentation* d'éléments grammaticaux, verbaux, nominaux; la *théorie phonétique* adoptée par Delitzsch et Lambert se traduit dans l'idée du développement des étymons en tant que

---

4 Pour la fonctionnalité de la base bilitère en hébreu, voir Weil (1979).

principale source de l'extension lexicale: les bases primitives élargies sont censées apporter quelques nuances d'ordre sémantique, bien que leur modulation sémantique ne puisse être, pour l'instant, réduite à une formule invariable[5]. Mais, quelle que soit la préférence méthodologique initiale, la question appelle une décision théorique. Celle–ci ne peut reposer que sur une comparaison portant sur l'efficacité (le pouvoir explicatif) des modèles en concurrence. MER réussit à mettre en accord toute une série de solutions proposées pour l'explication de l'historicité des formes biconsonantiques, solutions toujours soutenues d'une façon indépendante, avec un certain parti pris.

– MER établit que le lexique hébraïque et arabe, sémitique en général, s'organise sur des composés binaires (de vecteurs) de traits, non ordonnés – les matrices de traits, structures dénominatives invariantes dotées d'une valeur sémantico–notionnelle, commune à des ensembles de lexèmes et liées aux propriétés associées à la production phonatoire ou à la perception auditive de la réalité acoustique.

2. L'organisation lexicale selon MER

Soit le paradigme suivant de formes verbales hébraïques[6]:

gâdad:	«couper»
gâzaz:	«partager, tondre»
kâsam:	«partager»
qâsam:	«diviser»
dâqaq:	«piler, écraser,
dâka':	«piler, écraser»
qâra':	«déchirer, fondre, couper»
qâṣab:	«couper»
'âqod:	«marqueté, rayé aux pieds, aux parties du corps par où on attache»

Aucune difficulté pour les tenants de la théorie trilitéraliste d'analyser ces données en assignant une racine triconsonantique différente à chacune des formes citées – *gdd, gzz, ksm, qsm, dqq, dk', qr', qṣb,* et, respectivement, *'qd*. Mais cette analyse traditionnelle ne peut rien révéler de ce que ces mots ont en commun, au plan sémantique (on peut constater que tous ces mots ont quelque chose à avoir avec l'idée de «couper») et phonétique (bien que ces racines soient différentes, MER les réduit, après un processus d'extraction de la base biconsonantique – *gd, gz, ks, dq, qr, qṣ* et *qd*, à un invariant formel phonétique commun: toutes ces bases bilitères partagent la même combinaison de

5 Pour une synthèse de ces approches théoriques, se rapporter avec profit à l'article de Moscati (1947).

6 Dans le cadre de MER, nous avons choisi de ne pas marquer en hébreu la spirantisation des occlusives en position intervocalique, ce qui rendrait moins évidente la nature exacte des phonèmes qui nous intéressent ici d'un point de vue articulatoire. Précisons également que nous ne retenons pas pour chaque forme lexicale tous les sens, homonymiques ou polysémiques, retenus dans les dictionnaires.

traits phonétique [coronal] + [dorsal]). L'analyse du vocabulaire nous montre effectivement que cette combinaison a comme charge sémantique l'invariant notionnel de «couper, coupure», qui constitue l'hyperonyme d'un ensemble de formes lexicales. Cette analyse formelle et sémantique des bases consonantiques permet une restructuration du lexique hébraïque.

Rappelons brièvement les trois niveaux d'organisation lexicale qui constituent l'architecture du lexique hébraïque, sémitique en général:

1. la matrice[7] (μ)*:* combinaison, non ordonnée linéairement, de traits phonétiques, liée à une *signification commune primordiale,*[8] ce qui constitue l'invariant formel et notionnel commun à de larges champs lexicaux / notionnels.

Voici les matrices dégagées en hébreu biblique:

1. μ {[+labial], [+coronal]}

Concepts génériques: «battre», «porter un coup», «frapper».

2. μ {[+coronal], [+dorsal]}
Concepts génériques: «briser», «couper», «écraser».

3. μ {[consonantique], [+pharyngal] / [–dorsal]}
Concepts génériques: «bruit», «cri», «gémissement».

4. μ {[consonantique], [+continu]}
Concepts génériques: «souffle», «respiration».

5. μ {[+labial], [+pharyngal]}
Concepts génériques: «serrer», «lier», «étrangler».

6. μ {[+labial], [+dorsal]}
Concepts génériques: «courbure», «rotondité».

Tous les ensembles lexicaux liés à une matrice de traits donnée regroupent les formes lexicales selon une double identité: *formelle* (autour d'un invariant formel) et *notionnelle* (autour d'un invariant notionnel). Toutes les formes engendrées / recouvertes par une matrice constituent une «famille»; leurs sens, entrés dans les impulsions sémantiques qui ont créé le mot et l'ont propagé, évoquent un «air de famille»; c'est bien ce «protosémantisme» qui rassemble les données dans un même champ notionnel. L'ensemble du champ lexical se greffe autour d'un concept prototypique («porter un coup», «couper», «souffle», etc.) qui est «le point de départ» de toutes les chaînes de développement sémantique à l'intérieur de cette constellation lexématique qui constitue le champ. Précisons que c'est l'invariant formel (à savoir la combinaison binaire

7 Dans Dat (2002), six matrices de dénomination ont été analysées en hébreu biblique, qui, par rapport aux structures matricielles de l'arabe, présentent quelques différences portant sur la substance phonique. Mais ce ne sont, en fait, que de légers écarts, dus principalement aux dissimilitudes qui caractérisent l'inventaire et la distribution des phonèmes dans les deux langues: *les structures sont essentiellement les mêmes*.

8 Nous reprenons l'expression de Brokelmann (1910).

de traits) qui constitue l'élément qui explique la raison pour laquelle la différence des phonèmes, actualisés dans un paradigme donné de lexies, ne proscrit pas d'emblée la possibilité d'un sens commun dans des bases lexicales distinctes.

2. *l'étymon* (∈): combinaison, non ordonnée linéairement, de phonèmes comportant ces traits matriciels et développant cette *signification commune primordiale* liée à une matrice de traits donnée. Eu égard aux faits déjà recensés dans le cadre du programme de recherche *Matrice et Etymons*, la conclusion penche en faveur d'un *biconsonantisme primitif*[9] en sémitique. L'étymon ainsi conçu indique l'insuffisance du concept de «racine triconsonantique», du *concept – pierre angulaire* du structuralisme en sémitique[10], sa non–adéquation à l'organisation et au fonctionnement du lexique.

En synthétisant les observations sur les données portant sur les bases biconsonantiques en hébreu, on peut dire que toute base triconsonantique traditionnellement appelée «racine trilitère» comportant:

- *Une obstruante ou une sonante ou une gutturale et une obstruante redoublée (ex.: **qbb**, **mšš**, **ḥtt**);*
- *Une obstruante et une sonante ou une gutturale redoublée (ex.: **dmm**, **q‘‘**);*
- *Deux obstruantes et une sonante ou une gutturale (ex. **gz**l, **gz**‘*);
- *Deux obstruantes et un glide (ex. **gwd**);*
- *Une obstruante, un glide et une sonante ou une gutturale (ex. **rwd**, **gwḥ**);*
- *Une obstruante et deux gutturales (ex. ’**hb**);*
- *Une sonante, une gutturale et un glide (ex. ‘**wr**);*
- *Deux sonantes et une obstruante ou une sonante ou une gutturale (ex. **nz**l, **nm**l, **n‘r**).*

est la manifestation d'une *base biconsonantique* composée de:

- *Deux obstruantes* (ex. /b, s/ dans *bΰs, bâsas* «fouler aux pieds, écraser»);
- *D'une obstruante et une gutturale ou une sonante* (ex. /z, ‘/ dans *zΰ‘* «se remuer, bouger, trembler»; /z, r/ dans *zΰr* «se détourner, s'éloigner»);
- *Deux sonantes* (ex. /l, n/ dans *lΰn*, *lîn* «passer la nuit, rester, demeurer»);
- *Une sonante et une gutturale* (ex. /ḥ, m/ dans *ḥâmam* «être chaud, se chauffer»).

Tous ces cas correspondent au matériau consonantique susceptible de constituer l'é*tymon*.

3. le radical (R)*: é*tymon développé par diffusion de la dernière consonne, préfixation ou incrémentation[11] (à l'initiale, à l'interne ou à la finale) et compor-

9 Pour une étude plus approfondie des bases biconsonantiques en hébreu biblique, voir Dat (1998, 2002).

10 Voir, entre autres, Cantineau (1950).

11 L'*incrémentation* est un cas particulier de développement étymonial, le plus imprévisible, puisqu'il s'applique librement; sa reconnaissance formelle n'est pas différente de celle de l'infixation des éléments de schème entre les consonnes radicales. Aucune règle d'addition n'existe dans ce procédé: un même extenseur peut être inséré dans l'étymon en position clitique, enclitique ou médiane.

tant au moins une voyelle, et développant la *signification commune primordiale.* Chaque étymon est donc la base dérivationnnelle d'une «famille de radicaux», au titre de signe simple, de morphème lexical. Dans cette perspective, les extenseurs sont soit des éléments morphogrammaticaux (dans le cas des affixes), soit des éléments additionnels «neutres», que l'on pourrait appeler «épilexicogéniques»[12], *i. e.* ne faisant pas intervenir des modifications de contenu importantes.

Les niveaux de représentation lexicale de MER nous aident à comprendre la raison de plusieurs phénomènes linguistiques:

– L'*homonymie* (et son cas particulier, *l'énantiosémie*) s'explique à travers les analyses matricielles qui mettent en lumière, tout particulièrement, deux aspects:

a) – Des significations apparemment différentes (qui selon une logique lexicographique sont considérées comme homonymiques) peuvent être associées par une démarche logique d'implication (qu'il s'agisse d'un rapport causal ou de compréhension, etc.) dans le cadre du scénario de l'expansion conceptuelle caractérisant une structure matricielle donnée[13];

b) – Les significations véritablement homonymiques d'une lexie sont dues soit à l'appartenance de son étymon à plusieurs matrices à la fois, porteuses de différents invariants notionnels, soit à l'attraction paronymique entre bases primitives ou dérivées, applicables à plusieurs paradigmes matriciels.

– La *métathèse* ne constitue pas un simple processus de surface: elle est la conséquence d'un mécanisme plus profond dont la raison se trouve dans le caractère réversible des éléments constituant une matrice de traits. En d'autres termes, la métathèse est l'actualisation dans la langue du principe du non–ordonnancement du signe sémitique, selon lequel le sens est indépendant de l'ordre du séquencement de son image acoustique.

Passons maintenant à la discussion de ces points en étudiant quelques exemples concrets de l'hébreu biblique[14].

3. Solution de l'homonymie: étude de cas

3.1. Homonymie au niveau des mots

Considérons le verbe *ṣâbâh*. Dans Sander & Trenel, son entrée lexicale correspond à deux significations:

---

12 Le terme est calqué sur celui d'«épigénétique», à savoir «ce qui ne fait pas intervenir de modification du matériel génétique» proposé par J.–P. Changeux (1983: 276) pour le domaine des sciences neuronales.

13 Pour la méthode utilisée dans la collecte des données et pour la constitution et la description des champs notionnels recouverts par les matrices de traits, voir Dat (2002).

14 Les données lexicales exemplifiées dans cet article sont tirées de BROWN, F. – DRIVER, S. R. – BRIGGS, C. A. (1975) et SANDER, N. Ph. – TRENEL, I., (1859, édition 1982).

1. «S'assembler pour combattre».
2. «S'enfler».

Les deux concepts qui lui sont assignés se trouvent sur le plan des signifiés dans un rapport homonymique manifeste: rien ne permet de les relier par une quelconque chaîne métaphorique, métonymique ou autre, aucun champ conceptuel ne saurait les comprendre à la fois.

Dans l'organisation lexicale de l'hébreu (dans le cadre de MER), l'explication s'offre d'elle–même. Le *hé* est une *mater lectionis*, élément adventice donc, ce qui nous permet, sans recourir à un contexte plus large de formes lexicales, de poser comme base primitive l'étymon ∈ {ṣ, b}[15]. Cet étymon comporte bien une pharyngale /ṣ/ et une labiale /b/, qui, eu égard au jeu des combinaisons de vecteurs de traits possibles, est la réalisation de la structure matricielle:

μ {[pharyngal], [labial]}
/Ṣ/ /b/

dont l'invariant sémique générique corrélé est «lier»[16]. On est donc en présence d'une extension conceptuelle, par transfert métaphorique: le concept de «lier» (des objets), par transfert métaphorique, finit par désigner «**lier** des individus», qui n'est que la paraphrase de «**assembler** des individus». La première signification de *ṣâbâh*, vraisemblablement contextuelle, apporte une charge de réflexivité et la spécification «pour combattre».

D'autre part, le /ṣ/, emphatique, comporte également le trait [dorsal]: l'étymon ∈ {ṣ, b} peut être en égale mesure l'actualisation du jeu phonologique correspondant à la matrice

μ [{labial}, {dorsal}]
/b/ /Ṣ/

qui, renvoyant à la forme ∩, développe la notion générique de «courbure». Or, il a été montré que, dans la description de cette matrice[17], le concept de «enfler» est une extension conceptuelle possible de celui de «forme concave». Le transfert conceptuel par métaphore y est rendu licite par la communauté de sens existant entre les deux notions: «s'enfler» c'est «prendre la forme ∩», l'acte en question étant nommé à partir de la forme concave, perceptible visuellement.

L'explication de cette stratification sémantique, homosémique, devient maintenant claire: l'étymon ∈ {ṣ, b}, et par voie de conséquence la lexie *ṣâbâh*, étant la réalisation effective de deux matrices de traits, manifestent les invariants sémiques des champs conceptuels qu'elles recouvrent.

15 Dans tous les exemples cités, nous marquerons la base biconsonantique (*i. e.* l'étymon) en gras.

16 Voir Dat (2002: 333–341).

17 Voir Dat (2002: 342–354).

3.2. Homonymie et polysémie au niveau des étymons

C'est toujours le niveau lexical des matrices qui explique le riche sémantisme des bases primitives, porteuses de plusieurs invariants notionnels. Ceci n'a rien d'étonnant: le système phonétique de l'hébreu étant relativement réduit, il va de soi qu'un mécanisme de dénomination qui met en jeu une combinaison binaire de traits génère au niveau de la deuxième articulation des segments *communs* à plusieurs structures matricielles.

Soit, par exemple, l'étymon ∈ {b, š} qui porte plusieurs charges sémantiques – «souffle», «détruire», «limiter». Il apparaît dans les réalisations suivantes:

[paradigme 1]

b**â'a**š:	«sentir mauvais, corrompre».
***b**â'a**š** Niph.*[18]:	(métaph.) «se mettre en mauvaise odeur, se faire haïr, se rendre odieux; déshonorer».
***b**â'a**š** Hiph.:*	1. «gâter l'odeur, faire sentir mauvais; rendre odieux». 2. «sentir mauvais, se corrompre, être haï, être odieux».
*bə'**š***:	«mauvaise odeur, infection».
*nâ**š**a**b***:	«souffler».
*nâ**š**a**b** Hiph.:*	1. «faire souffler». 2. «faire voler, chasser».
*yâ**b**ę**š***:	1. «être ou devenir sec, aride». Pi. «rendre sec, dessécher». 2. «avoir honte».
*yâ**b**e**š***:	«sec, aride».
*ya**bb**â**š**âh*:	«le sec, la Terre».

Nous avons étudié la matrice μ {[+*consonantique*], [+*continu*]}[19] et montré qu'elle développe un champ conceptuel dont la notion prototypique est «souffle / souffler» et dont l'extension sémantique recouvre les concepts désignant des objets nommés en vertu du mouvement de l'air qui les caractérisent / accompagnent, ainsi que leurs conséquences directes / indirectes: odeurs (bonnes, mauvaises), sécheresse, etc.

L'étymon ∈ {š, b}, réversible, comporte bien une consonne continue /š/ (*invariant–noyau*) et une consonne (*support*), ce qui nous autorise à le considérer comme étymon matriciel issu de:

μ {[consonantique], [continu]}
/b/ /š/

ce qui justifie les significations des formes du paradigme 1[20].

18 Pour indiquer les formes verbales hébraïques qui apparaissent dans cet article, nous utilisons les abréviations suivantes: *Hiph.*. (*hiphil*), *Niph.*, (*niphal*), *Pi.* (*piel*), *Pou.* (*poual*).

19 Voir Dat (2002: 325–332).

20 Les concepts de ce paradigme constituent un bon exemple de la manière dont MER résout les cas de polysémie ou d'homonymie apparente au niveau des étymons: la structure et l'organisation sémantique des champs associatifs liés à une matrice de traits sont à même de refaire / compléter la chaîne du développement sémantique d'un concept générique donné, en l'occurrence celui de «souffle», sur un critère à la fois sémantique et formel.

L'étymon ∊ {b, š} constitue également la base étymoniale d'autres formes telles:

[paradigme 2]

***š**â**b**ar*: 1. «*rompre, briser, déchirer, détruire*».
2. «poser une limite»[21].

***š**â**b**ar Niph.*: «*ȩtre brisé, cassé, détruit; se briser*».

***š**ȩ**b**er* / ***š**e**b**er*: «*action de briser (d'un mur, vase), fracture (d'un membre), blessure; douleur; destruction, ruine, malheur*».

***š**i**b**bârôn*: «*fracture, déchirure, destruction*».

***š**ȩ**b**eṭ* et ***š**e**b**eṭ*: 1. «*bâton (pour battre le cumin), verge*».
2. «*sceptre*».
3. «*pointe, plume*».
4. «*dard*».

dont les significations (en italique), polysémiques, nous suggèrent une certaine *ressemblance de famille* avec la notion générique de «battre / porter des coups», liée phonétiquement à la combinaison {[labial], [coronal]}[22]. Or, le composé /b–š/ comporte deux consonnes qui, à part les traits [+consonantique] et [+continu], sont caractérisées par les traits [+labial] et, respectivement, [+coronal]. Nous pouvons donc considérer que l'étymon ∊ {b, š} est en égale mesure analysable en tant qu'étymon de la matrice

μ {[labial], [coronal]}
/b/ /š/

La charge sémantique de l'étymon dans le paradigme 2 n'est, conceptuellement parlant, que la conséquence directe de l'acte de «porter des coups»[23].

La forme *šâbar* comporte une deuxième signification qui ne saurait être rattachée à ce noyau sémique: «poser une limite; limiter». Conceptuellement, ce

21 Ce sens est donné comme *hapax* dans Sander & Trenel.

22 Voir Dat (2002: 280–295).

23 L'étymon ∊ {š b} «rompre», rattachée à la matrice n°1 «battre, porter un coup», s'apparenterait, pour le sens, bien plus à la matrice n°2 «couper, briser», bien qu'elle ne contienne pas de dorsale (ce qui prouverait, pour certains, les limites de la théorie MER). Notre réponse en serait que le rattachement à telle ou telle matrice de traits se fait selon un double critère – sémantique (sens) et formel (combinaison de traits identiques). On connaît dans une langue comme le français la difficulté de constituer des champs notionnels, avec des concepts et parties du même champ qui entrent dans l'organisation d'autres champs, en se chevauchant: une notion peut appartenir à plusieurs champs conceptuels. En ce qui concerne les champs notionnels qui s'organisent autour d'une matrice de trait, en hébreu, grâce au double critère appliqué, nous somme à même d'assigner aux mots de nouvelles nuances sémantiques (il ne faut pas oublier que des langues telles l'hébreu et l'arabe classiques ne disposent pas d'un dictionnaire étymologique où l'évolution du sens des mots soient attestée). La proposition que l'on peut faire à partir des travaux menés dans le cadre de la MER serait, dans ce cas précis, que la notion de «rompre» portée par le radical «šâbar», est, de par la combinaison de traits phonétiques, un hyponyme de la notion de «battre»: bien que les dictionnaires ne l'indiquent pas, selon nous, il s'agit de «rompre» en tant que conséquence de «porter un coup» (matrice n°1) et non pas «rompre» en tant que conséquence de «couper» (voir matrice n°2, où l'on inclut d'autres mots hébraïques signifiant «rompre» tels *nâtaq*, *gâras*, etc. et dont la combinaison de traits correspond formellement à cette matrice).

concept s'applique à la notion de «lien» qui, par transfert métaphorique, est susceptible de désigner tout concept ayant à faire à l'idée de «piège», «empêchement», «restriction». «Restreindre», «poser une restriction» par rapport à un objet–espace («lier» une étendue, un espace, etc.) est synonyme de «poser une limite». Nous rencontrons ce type d'extension conceptuelle dans le cadre de la matrice μ {[labial], [pharyngal]}[24]. L'étymon ∈ {š, b} comporte bien une labiale, mais pas de pharyngale.

L'étude détaillée des matrices nous révèle bien des exemples où un étymon matriciel peut se trouver dans le lexique sous la forme des *étymons allophones*[25]. L'enquête portant sur la matrice μ {[labial], [pharyngal] nous fournit la forme *ṣâbar* (étymon ∈ {ṣ, b}) dont la signification «amasser le blé; entasser la terre» est une caractérisation du concept de «lier» – «mettre ensemble» – «ramasser». Sur ce point, on peut se demander si *šâbar* ne serait également la forme affaiblie de *ṣâbar*, auquel cas le deuxième sens de «poser une limite» trouverait une explication quant à cette homosémie: la base /š, b/ serait l'étymon allophone de l'étymon matriciel ∈ {ṣ, b}, issu de la matrice sous–tendant l'invariant sémantique de «lier»[26].

Pour illustrer notre propos, étudions quelques autres exemples:

Prenons l'étymon ∈ {g, b}. Si nous voulons l'assigner, *a priori*, à l'une des matrices de traits déjà étudiées, cet étymon peut être, formellement, la réalisation de deux matrices:

(a) μ {[labial], [pharyngal]}[27]
/b/ /g/ – qui développe le concept générique «lier»;
(b) μ {[labial], [dorsal]}
/b/ /g/ – matrice liée au concept de «courbure».

De fait, lors du dépouillement systématique du lexique hébraïque et de l'opération d'extraction des bases bilitères, on constate que l'étymon ∈ {b, g} constitue la base des formes suivantes:

***g**â**b**al*: «limiter, former une frontière, fixer une limite».

***g**ə**b**ẹlâh*: «une masse serrée, entassée».

24 Voir Dat (2002: 333–341).

25 Nous avons défini les étymons allophones comme étant des étymons dont l'articulation a été affaiblie, relâchée au cours de la communication verbale et qui ont fini par être récupérés et incorporés dans le lexique. Il s'agit de variantes phonétiques libres – historiques et/ou dialectales, des innovations réussies qui coexistent ou non avec les formes–source. (V. Dat, 2002: 258 et suiv.).

26 Une deuxième explication que nous pouvons donner serait que la signification de «poser une limite» de la base /š–b/ est due à une attraction paronymique entre les radicaux *ṣâbar* et *šâbar*.

27 Bien que le phonème /g/ soit considéré comme une vélaire ou dorsale, il a été montré (v. notamment Bohas 1997) que, à l'origine, en (proto)sémitique, le /g/ serait une pharyngale, un son emphatisé, d'où notre choix de le placer parmi les autres pharyngales de l'hébreu biblique. L'analyse en matrices révèle par ailleurs ce caractère pharyngalisé, perceptible dans la structure de profondeur du lexique. (Voir à ce sujet Bohas, 1997: 143–152).

L'étymon ∊ {b, g} est alors la réalisation phonétique de la matrice (a) qui développe conceptuellement tout ce qui renvoie, directement ou indirectement, à l'idée de «lier».

Par ailleurs, le même étymon constitue, du point de vue de la forme signifiante et signifiée, la base étymoniale du paradigme des formes:

*ga**b***: 1. «dos».
2. «hauteur, haut lieu; monument».
3. «jante (d'une roue)».
4. «sourcils».

g**ę**b: «citerne, puits».

***g**e**b**e'*: «puits, fosse».

*mis**g**â**b***: «élévation, lieu élevé; forteresse».

***g**â**b**î*^{a}*‘*: 1. «coupe (de vin)».
2. «ornement en forme de coupe».

***g**i**b**‘âh*: «colline».

***g**â**b**âh*: 1. «être haut, élevé, grand».
2. «être fier, s'enorgueillir».

***g**o**b**ah*: 1. «hauteur».
2. «fierté, insolence».

*re**g**e**b***: «motte de terre».

Dans ce cas, l'hypéronyme, l'unité fédératrice de signification de ces radicaux, est le concept de «courbure», développé par la matrice (b).

Il apparaît évident qu'à ce niveau d'explication, c'est le niveau matriciel qui nous éclaire sur la complexité des relations sémantiques à l'intérieur d'un radical ou existant autour d'un étymon, commun à un ensemble de radicaux, ce dont la racine triconsonantique n'est pas capable. La polysémie et l'homonymie des radicaux et des étymons ne sont explicables que dans le cadre de l'organisation proposée par MER. Bien des formes lexicales se trouvent à la frontière entre la polysémie et l'homonymie, surtout lorsque les sens des termes considérés ne sont ni vraiment éloignés ni vraiment proches. Dans la pratique, il est quasiment impossible de disposer de critères rigoureux qui permettent de séparer nettement les deux cas. Etant donné que la sémantique de l'hébreu est souvent *conjecturale*[28], les significations des vocables connaissent des développements polysémiques surprenants: l'hébreu biblique semble atteint de *polysémie galopante*, tant au niveau du vocable qu'à celui de l'étymon même. Lorsque le clivage se grave dans la carte d'identité du mot et s'institutionnalise, l'unité sémique au sein de la stratification sémantique d'une même forme devient souvent imperceptible, au point d'être répertoriée en tant qu'homonymique. Néanmoins, le niveau matriciel apporte des solutions à ce problème, car le lien entre les quatre sens du mot *gab* (paradigme 1), par exemple, est assuré par l'invariant notionnel de la matrice μ {[*labial*], [*dorsal*]}, la «courbure».

28 Cf. Barc (2000: 23).

3.3. Autre type d'homonymie

L'étude du lexique de l'hébreu biblique met en relief un autre type d'homonymie qui porte sur le sémantisme d'un étymon (mettons, ∊ {a, b}) lorsque les deux ordonnancements possibles impliquent des segments étymoniaux dont les significations sont homosémiques: $a+b$ correspond à un *sens 1* et $b+a$ à un *sens 2*. Formellement, il s'agit de l'étymon ∊ {a, b}, par définition réversible. Comme il a été déjà signalé[29], rien n'oblige (à part quelques cas d'incompatibilités – au niveau du principe du contour obligatoire, de l'échelle de sonorité, etc.) à ce qu'un étymon matriciel ait les deux réalisations potentielles.

L'inventaire des étymons en hébreu biblique révèle bien des cas de ce type[30]. Pour exemplifier, prenons l'étymon ∊ {b, ḥ} qui porte deux charges sémantiques: celle de «aboyer» (pour l'ordre /b–ḥ/) et celle de «lier» (pour l'ordre /ḥ–b/). Dans un dictionnaire constitué sur des critères bilitères, cette équivoque est résolue par le recours aux matrices de traits: cet étymon, dans l'ordonnancement *b–ḥ*, appartient, formellement et sémantiquement, à la matrice μ {[consonantique], [+continu]} liée au concept générique de «souffle»[31], tandis que dans l'ordonnancement *ḥ–b* se rattache, formellement et conceptuellement, à la matrice μ {[labial], [pharyngal]} dont le champ conceptuel s'organise autour des concepts prototypiques tels «lier», «fixer».

L'étymon ∊ {g, m} présente le même phénomène:

- l'ordre /g–m/ signifie «plier; fosse», ce qui le range dans le paradigme étymonial de la matrice μ {[labial], [dorsal]} (concept générique «courbure»);
- l'ordre /m–g/ renvoie à «ce qui renferme»: ce qui nous autorise à le considérer comme étymon matriciel de la structure μ {[labial], [pharyngal]} (concepts génériques «lien», «lier»).

---

29 Voir Bohas (1997: 64).

30 Voir Dat (1998, 2002).

31 Cet étymon, de par son contenu sémantique, pourrait être rapprochée, évidemment, de la matrice n°3 «crier». Cependant, gardons à l'esprit qu'une chose peut être dénommée à partir de plusieurs angles, à partir de l'un de ses multiples et possibles attributs: en l'occurrence, l'aboiement d'un chien peut être «traduit», en formes sonores, soit à partir du bruit émis, tel quel, soit par rapport au fait que l'aboiement est soutenu par un mouvement de «souffle», d' «expulsion d'air» (qui sont les invariants notionnels véhiculés par la matrice n°4). Un exemple concret de dénomination multiple d'un même objet: le français, l'espagnol et le portugais sont des langues latines, cependant, les Espagnols considérant que les fenêtres donnent passage aux vents, ils les appellent «ventana», de «ventus». Les Portugais ayant «regardé» les fenêtres comme de petites portes, ils les appellent «janella», de «janua». Autrefois, les fenêtres étaient partagées en quatre parties avec des croix de pierres d'où le nom de «croisées» (de «crux») utilisé à une certaine époque par les Français. Les Latins, quant à eux, avaient considéré que la propriété saillante de la fenêtre était de recevoir la lumière (le mot «fenestra» vient du grec «phainein» qui signifie «reluire»). Voici tout autant de manières de désigner un même objet, généralement par métonymie, à partir d'une caractéristique intrinsèque.

3.4. Enantiosémie[32] *au niveau des étymons*

Considérons les formes lexicales suivantes:

gęb: «citerne, puits».
gebe': «puits, fosse».
*mis**gâb***: «élévation, lieu élevé; forteresse».
***gib'**âh*: «colline».
***gâb**âh*: «être haut, élevé, grand».
***go**b**ah*: «hauteur».
*re**geb***: «motte de terre».

La base biconsonantique de ces radicaux est l'étymon ∊ {g, b} dont la charge sémantique peut être résumée en:

1. «hauteur, colline».
2. «fosse, coupe».

On constate qu'il s'agit de deux sens contraires (l'un qui dénote *la hauteur* et l'autre – *la profondeur*) ce qui s'explique dans le cadre de MER par le biais du niveau matriciel. Le segment /g–b/ appartient au paradigme étymonial de la matrice {[*labial*}, [*dorsal*]}, liée à la notion de «courbure». Suivant ce raisonnement, on voit que le sens 1 correspond à une forme ∩ et que le sens 2 à une forme ∪, les deux constituant, en effet, deux manières distinctes d'envisager la «courbure»: *courbure descendante* vs. *courbure ascendante*. Dans tous ces cas, il s'agit d'une *énantiosémie de type polysémique*[33], *i. e.* entre les deux significations il y a un lien – le concept générique développé par la matrice {[labial], [dorsal]} – «la courbure».

Un autre exemple appartenant à la même matrice mais qui diffère du précédent en ce que la relation énantiosémique semble être marquée par l'ordre des phonèmes est l'étymon ∊ {q, m}, qui, réversible, se réalise dans les deux ordres, chacun étant lié à une charge sémantique propre. Le séquencement /q–m/ (dans *qô**mâ**h* «taille, stature, hauteur») véhicule le sème «hauteur», alors que le séquencement inverse /m–q/ (dans ***'â**m**aq*** «être profond» et ***'ę**m**eq*** «vallée») est porteur du sème «profondeur». Dans ce cas, d'un point de vue conceptuel, les deux sèmes renvoient à l'invariant notionnel de «courbure», sous ces formes possibles: ∩ *i. e.* » hauteur», ∪ *i. e.* «profondeur».

Des exemples similaires sont fournis par la structure {[labial], [pharyngal]}, matrice qui développe un champ associatif dont l'élément prototypique est le concept de «lier / lien». Soit l'étymoṇ ∊ {p, ḥ} qui constitue la base bilitère des radicaux suivants:

paḥ: «filet, piège».
*sâ**paḥ***: «associer, attacher».
***ḥâp**aš*: «être affranchi, libre; délivrer».

---

32 Appelée également «ambiguïté linguistique» par Cohen (1961), l'énantiosémie (*aḍḍad* en arabe), rappelons–le, désigne la propriété de certains lexèmes de pouvoir signifier un sens et son contraire. V. Bohas, 2000: 149.

33 Cf. Bohas (2000: 149).

Les deux premières formes comportent bien l'étymon ∈ {p, ḥ} qui, dans le séquencement /p–ḥ/, s'associe au sème «lier»; dans la troisième, le même étymon se réalise dans l'ordre /ḥ–p/ et porte le sens contraire «dé–lier».

De même pour l'étymon ∈ {p, ṣ}:

– pour l'ordre /ṣ–p/ (dans ***ṣ**â**p**ad* «être attaché»), le sens est «lier»;

– pour l'ordre inverse /p–ṣ/ (dans ***p**â**ṣ**a'* 1. «ouvrir la bouche»; 2. «ouvrir les chaînes, délivrer») le sens est «dé–lier»[34].

Dans les cas cités ci–dessus, les sens contraires s'expliquent par le noyau sémique (auquel se rattache la combinaison binaire de traits phonétiques), envisageable de différentes manières, en fonction de «l'angle du regard»: un référent/acte donné et son contraire.

4. Métathèse ou non–ordonnancement des bases biconsonantiques?

Il a été montré à plusieurs reprises le caractère réversible, non ordonné, des étymons[35] en arabe. Le sens qui lui est rattaché est actualisé par la présence d'une combinaison de deux consonnes quel que soit leur ordre sur l'axe syntagmatique. Reprenons l'exemple arabe présenté dans Bohas (1997). Soit l'étymon ∈ {**b, t**} qui véhicule le sens de **«couper»**. Sa réversibilité se manifeste dans les séquences **/b–t/** et **/t–b/:**

/b–t/

*ba**t**ta*: 1. «couper, retrancher en coupant ou enlever en arrachant».
2. «être coupé, retranché, arraché».

par rapport à:

/t–b/

*ta**b**ba*: «couper, retrancher en coupant».

Une même matière signifiante se manifeste dans les deux ordres, la charge sémantique étant conservée. Dans le lexique de l'arabe, on a pu relever 135 paires consonantiques réversibles (sur 325 paires théoriquement possibles) présentant une liaison sémantique forte entre les deux ordres de réalisation. Cette propriété n'est pas pour autant une propriété intrinsèque des étymons, elle se situe au niveau de la *possibilité* et en aucun cas on ne saurait statuer sur son caractère général: *certaines paires peuvent ne pas se manifester que dans un ordre et d'autres ne pas être attestées (pour des raisons que nous pouvons expliquer ou non)*[36].

34 A regarder de près ces deux derniers exemples, on peut noter que le sens de «lier» est rattaché à la séquence [dorsal] + [labial], alors que son contraire se réalise dans l'ordre [labial] + [dorsal]. Sans développer davantage ce sujet, il semblerait que, à la lumière de ces faits, l'ordonnancement ait dans certains cas une valeur iconique: l'expression du contraire par l'ordre inverse des unités signifiantes.

35 Voir Bohas – Dardouf (1993), Bohas (1997).

36 Cf. Bohas (1997: 64).

Le même phénomène existe en hébreu, comme en témoignent les exemples suivants:

∈ {**b, q**}		
/**b–q**/	*__b__â__q__aq*:	«vider, faire le vide; dépeupler, piller».
/**q–b**/	*__q__â__b__ab*:	«creuser, voûter».
∈ {**k, p**}		
/**k–p**/	*__k__â__p__ap*:	«plier, courber».
	__kap__:	1. «le creux, la paume de la main».
		2. «la concavité de la hanche», etc.
	__k__â__p__al:	«replier, doubler».
/**p–k**/	*__p__ele__k__*:	1. «cercle, district, quartier».
		2. «fuseau (de sa forme ronde)».
∈ {**g, r**}		
/**g–r**/	*__g__â__r__ar Pou.*:	«être scié».
	__g__â__r__a‘:	«ôter, diminuer; retrancher, couper; retirer»
	__g__â‘a__r__:	«troubler, fendre, briser».
/**r–g**/	*__r__â__g__a‘*:	«agiter, troubler, gronder, fendre, briser; dompter».
∈ {**q, Ṣ**}		
/**q–Ṣ**/	*__q__â__ṣ__aṣ*:	«couper, briser».
	__q__âra__ṣ__:	«arracher».
/**Ṣ–q**/	*yâ__ṣ__a__q__*:	«verser, répandre»[37].
∈ {**k, t**}		
/**k–t**/	*__k__â__t__at*:	«briser, casser».
	__k__âra__t__ Niph.:	«être coupé, expulsé, exterminé; périr».
/**t–k**/	*nâ__t__a__k__*:	«couler, se répandre».
∈ {**š, d**}		
/**š–d**/	*__š__â__d__ad*:	«exercer de la violence, désoler, saccager, détruire».
	__š__â__d__ad Pi.:	«ruiner, désoler».
/**d–š**/	*__d__ű__š__*:	«écraser, fouler, briser, battre le blé».
∈ {**p, š**}		
/**p–š**/	*nâ__p__a__š__*:	«reprendre haleine, respirer; se reposer».
/**š–p**/	*__š__â’a__p__*:	«aspirer, humer; soupirer après qqch.».
	nâ__š__a__p__:	«souffler».

Dans le lexique de la Bible, la réversibilité est, quantitativement, moins bien représentée qu’en arabe classique, étant donné le stock relativement réduit des formes du corpus lexical. Sur ce point, on doit se tenir à l’écart de toute étude visant des analyses quantitatives et statistiques entre l’arabe et l’hébreu. Cela ne nie pas pour autant l’existence de ce phénomène en hébreu. De sur-

37 Le lien sémantique entre «briser» et «verser» nous semble pertinent dans la mesure où les parties d’un objet brisé se répandent, se dispersent, se «versent».

croît, les étymons n'étant que la matérialisation d'une matrice de traits[38], le non–ordonnancement n'est pas une propriété intrinsèque: il caractérise *la combinaison de traits phonétiques* même.

La réversibilité des étymons n'en est que la conséquence directe, n'étant, quantitativement, qu'un ensemble de formes dues à un «pseudo hasard», dans ce sens que si la langue engendre une paire d'étymons non–ordonnés liés à un même sens, cela est dû au jeu phonétique des combinaisons possibles. Autrement dit, le fait que la base /**b–t**/ ait sa variante réversible /**t–b**/ relève d'une probabilité combinatoire ou d'une coïncidence articulatoire, car sa réversibilité est soutenue non au niveau des phonèmes mais au niveau des traits phonétiques (actualisés en phonèmes): on peut trouver aussi bien /**t–b**/ que /**t–p**/ ou /**d–m**/, etc., ce qui porte sur la réversibilité de la matrice d'où ces étymons sont issus, en l'occurrence μ {[+labial], [+coronal]}. Les deux consonnes qui composent l'étymon sont substituables, des variantes libres, à l'intérieur de la classe des labiales et, respectivement, des coronales, qui constituent cette matrice. De ce fait, nous percevons ce phénomène en tant que propriété inhérente aux matrices.

Il en résulte que la réversibilité est une particularité qui vient démonter le principe de la linéarité du signe linguistique, car chacun des éléments peut permuter librement sans que la charge sémantique en soit atteinte.

Soulignons ici, au risque de détruire la cohérence du texte, que la linéarité du signe linguistique concerne deux aspects: le premier oppose *linéarité* à *plurilinéarité*. Sur ce point, Saussure, très attaché à l'idée de linéarité du signifiant, pensait que le phonème était la plus petite unité distinctive. Or, comme le faisait remarquer Jakobson[39], le phonème se définit comme un cumul de qualités distinctives, se spécifiant non seulement sur l'axe syntagmatique mais aussi sur l'axe paradigmatique. Cela met en cause le principe saussurien du caractère linéaire du signifiant puisqu'en un point de la chaîne peuvent être perçus simultanément un faisceau de traits distinctifs.

Le deuxième aspect regarde le caractère *linéaire* opposé au caractère *discontinu* des unités minimales sur l'axe des successivités, la possibilité de substitution de ces unités sans que la signification du lexème soit détruite. C'est, en effet, ce deuxième aspect du principe saussurien qui est remis en cause par MER du fait du non–ordonnancement des composants matriciels et des étymons portant des charges sémantiques qui se rangent sous un même hyperonyme.

Cela exprimerait une caractéristique du lexique sémitique selon laquelle la signification n'est pas dépendante de la ligne spatiale des signes auditifs et/ou graphiques, puisqu'elle se fonde sur les éléments constitutifs du signifiant en dépit de leur *ordonnancement* (à savoir, le sens de l'ordre $a+b$ est synonymique ou présente un «air de famille» avec le sens de l'ordre $b+a$) ou de leur

38 Voir Dat (2002: 239 et suiv.).

39 1976: 90.

discontinuité (l'incrémentation d'autres éléments, dans n'importe quelle position de la chaîne, ne détruit pas l'unité du sens général).

Au niveau des mots, la réversibilité au sein du segment bilitère engendre la *métathèse*[40], conçue comme «un phénomène normal»[41] des langues sémitiques. En réalité, si «métathèse» existe c'est parce que le primitif lexical, l'étymon, «transgresse» la linéarité du signe. Ce concept revêt plusieurs réalités:

– *Premièrement*, il s'agit d'une fausse métathèse, due à l'existence, prouvée, d'éléments adventices, mobiles, qui formellement (et parfois fonctionnellement) se comportent comme des affixes. Ils peuvent occuper n'importe quelle position:

X_*a*_*b*[42] vs. *a*_**X**_*b* vs. *a*_*b*_**X** (où **X** est un élément adventice ou affixe)

Cela crée seulement l'impression de métathèse, sans qu'il y en ait une: le phonème qui se déplace à l'intérieur du lexème est la consonne additionnelle (simple élément crémentiel ou affixe), comme dans les formes:

gârar Pou.: «être scié».
gâra': «ôter, diminuer; retrancher, couper; retirer».
gâ'ar: «fendre, briser».

qui constituent les développements de l'étymon ∈̣ {g, r}, où la gutturale ' est l'élément extenseur, incrémentée en position finale et, respectivement, médiane.

– *Deuxièmement*, le phénomène de métathèse est souvent synonyme de *réversibilité* étymoniale: dans une unité lexicale, la métathèse concerne le changement qui peut avoir lieu entre les éléments consonantiques de l'étymon: X_/a_b/ : X_/b_a/ (où X est l'élément crémentiel et *a, b* sont les constituants de l'étymon réversiblẹ ∈̣ {a, b}).

Tel est le cas dans:

*nâ**paš***: «reprendre haleine, respirer; se reposer» – séquencement /p–š/
et
*nâ**šap***: «souffler».
šâ'ap: «aspirer, humer». – séquencement /š–p/

L'étymon non ordonnancé ∈ {p, š} se réalise dans les deux ordres sans que son caractère discontinu ou son élargissement (par la sonante *n* et, respectivement, la gutturale') affecte l'unité de sens de ces réalisations radicales.

Nous préférons toutefois à la notion de *métathèse* celle de *r é v e r s i b i l i t é*, beaucoup plus flexible, qui, à titre de propriété, n'oblige ni à poser une forme de départ (celle qui aura subi la métathèse) ni à se référer aux cooccurrences

---

40 «Metathesis or transposition of sounds in a word occurs in all the Semitic languages. It is related to the phenomenon aptly expressed by the phrase 'his tongue tripped'.» Lipinski (1997: 192).

41 Voir M. Cohen (1939) in M. Cohen (1955: 207).

42 Le tiret sur ligne marque la présence possible d'une voyelle radicale.

phonétiques de ses réalisations[43]. Il serait impossible d'argumenter en faveur d'une forme première entre *gâra*' et *râga*', par exemple. De plus, il n'est pas inintéressant de souligner que dans le cas de métathèses connues dans les langues indo–européennes, il n'arrive que très rarement que les deux formes coexistent dans la langue: souvent, la forme «brouillée» s'impose aux dépens de la forme initiale[44].

– Une dernière remarque à même d'appuyer notre choix terminologique porte sur les modifications sémantiques: le lexème «reconstruit» par métathèse est synonyme du lexème modifié, auquel cas la métathèse est pratiquement un simple «jeu de mots», réalisé à bon escient ou non[45]. En revanche, comme les évidences internes des lexiques hébraïque et arabe le montrent, la réversibilité suppose généralement, pour les deux formes, une différence de sens bien marquée: il ne s'agit que rarement de deux formes parfaitement synonymiques, comme le montrent les doublets:

***bâq**aq*: «vider, faire le vide; dépeupler, piller».
***q**â**b**ab*: «creuser, voûter».

*nâ**pš***: «reprendre haleine, respirer; se reposer».
*nâ**šap***: «souffler».

5. Remarques finales

Dans le cadre de MER, dans bien des études antérieures, il a été montré que la racine trilitère ne permet pas de rendre compte des relations entre les mots et que les lexies comportent, explicitement ou implicitement, une base biconsonantique qui peut, à son tour, être ramenée à une structure, formelle et notionnelle, invariante – la matrice de traits. Il s'agit là non seulement d'un problème passionnant pour le linguiste, mais d'une clef absolument indispensable pour comprendre les principes qui définissent le fonctionnement et l'organisation du lexique sémitique en général.

La théorie des matrices et des étymons traduit un modèle virtuel. Par conséquent, les concepts qu'elle véhicule, de *matrice* et d'*étymon*, sont des abstractions logiques au même titre que la «racine triconsonantique». La différence réside dans leur capacité à rendre mieux compte de l'organisation lexicale, de ses régularités phonético–sémantiques.

43 «In general, there are not enough examples of metathesis in the same languages to warrant a definite statement on the phonetic conditions in which metathesis occurs.» Lipinski (1997: 193).

44 En français, par exemple, «brebis» est la métathèse (attestée au XIIIe siècle) de «brebis», du latin populaire «berbicem», forme encore en usage au XIe siècle (source *Le Petit Robert*).

45 La métathèse, dans son acception traditionnelle, se manifeste au niveau de la parole, se présente comme «momentanée», «ponctuelle»: elle relève alors de l'accident linguistique, dû aux compétences du locuteur, auquel cas elle ne sera pas automatiquement intégrée dans le lexique, car non reconnue (non acceptée) par les «convenances» sociales.

En dépit de leur force explicative, nous ne postulons pas une réalité «consciente», «sentie» de la matrice et de l'étymon. Tels qu'ils sont définis dans le cadre théorique de MER, ils correspondent à deux niveaux abstraits qui sous–tendent *un biconsonantisme fondamental et fonctionnel*, à même d'expliquer certains phénomènes linguistiques d'une manière plus cohérente que le concept traditionnel de «racine» – niveau de représentation tout aussi abstrait.

Les principes de la méthode de MER ne se présentent nullement de manière dogmatique. A ceux qui en contestent le bien–fondé, nous pouvons répondre, avant tout, que ce n'est pas la «vérité» d'une théorie qui importe, mais son efficacité et qu'une théorie se doit d'être essentiellement jugée en vertu de ce critère, tout en sachant que plus l'hypothèse avancée explique des faits et est étayée par des observations indépendantes, plus elle est probable, donc vraie. Néanmoins, en dépit des résultats encourageants obtenus jusque–là, et dont nous avons donné ici un aperçu sommaire, en essayant de faire face aux implications épistémologiques de MER avec un regard critique constant porté sur ce modèle, ce n'est qu'après une étude d'ensemble sur les langues du domaine chamito–sémitique qu'il sera possible de préciser ce que la perspective d'une telle direction de recherche recouvre réellement.

Références bibliographiques

BARC, B., 2000, *Les arpenteurs du temps – Essai sur l'histoire religieuse de la Judée ŕ la période hellénistique*, Lausanne: Editions du Zèbre.

BOHAS, G., 1997, *Matrices, étymons, racines, éléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe*, Paris: Peeters, Louvain.

– 2000, *Matrices et étymons, développements de la théorie*, Lausanne: Editions du Zèbre.

– & DARFOUF, N., 1993, «Contribution à la réorganisation du lexique de l'arabe, les étymons non–ordonnés», in *Linguistica Communicatio,* 5/1–2, p. 55–103.

BROCKELMANN, C., 1910, *Précis de linguistique sémitique*, traduit de l'allemand par W. Marçais et M. Cohen, Paris: Geuthner.

BROWN, F. – DRIVER, S. R. – BRIGGS, C. A., 1975, *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament, Based on the Lexicon of Gesenius*, Oxford: Clarendon Press.

CANTINEAU, J., 1950, «Racines et schèmes», in *Mélanges William Marçais,* Paris: Maisonneuve, p. 119–124.

CHANGEUX, J.–P., 1983, *L'homme neuronal*, Paris: Fayard.

COHEN, D., 1961, «Aḍḍâd et ambiguïté linguistique en arabe», in *Arabica,* 8, p. 1–29.

COHEN, M., 1955, *Cinquante années de recherches linguistiques, ethnographiques, sociologiques, critiques et pédagogiques, bibliographie complète*, Paris: Imprimerie nationale – Klincksieck.

DAT, M., 1998, *Etymons en hébreu biblique*, Mémoire de D. E. A., Université Paris VIII.

DAT, M., 2002, *Matrices et étymons. Mimophonie lexicale en hébreu biblique*, Thèse de doctorat, ENS Lettres et Sciences Humaines, Lyon.

GUIRAUD, P., 1967 [2ème édition, Larousse, 1986], *Structures étymologiques du français*, Paris: Payot.

GUIRAUD, P., 1979, *L'étymologie*, Paris: Presses Universitaires de France.

JAKOBSON, R., 1976, *Six leçons sur le son et le sens*, Paris: Editions de Minuit.

LIPINSKI, E., 1997, *Semitic Languages. Outline of a Comparative Grammar*, coll. «Orientalia Lovansiensia Analecta», Leuven: Peeters.

MOSCATI, S., 1947, «Il biconsonantismo nelle lingue semitiche», in *Biblica*, 28, p. 113–135.

SANDER, N. Ph. – TRENEL, I., 1859 [1982], *Dictionnaire hébreu–français*, Genève: Slatkine Reprints.

SAUSSURE, F. de, 1916 [1984], *Cours de linguistique générale*, Paris: Payot.

WEIL, G. E., 1979, «Trilitéralité fonctionnelle ou bilitéralité fondamentale des racines verbales hébraïques, un essai d'analyse quantifiée», in *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 59/3, p. 281–311.

Metateza i homonimija u biblijskom hebrejskom

Teorija izvornih osnovica ili matrica i etimona (vidi Bohas 1997. i 2000.) omogućuje razumijevanje oblikâ i značenja riječi, prije svega u jeziku kao što je arapski, i to na dvjema stožernim razinama: prva se odnosi na prepoznavanje leksikološke veze između riječi (to jest simultane nazočnosti jednoga nepromjenjivog oblika i jedne konceptualne sličnosti); druga razina zadire u odnos između tih istih riječi i vanjskoga svijeta (to jest nazočnosti mimofoničke vrijednosti koja slijedom izgovornih sastavnica riječi najavljuje i pokazuje izvjesne vidove zbiljnosti).

Taj model postaje nadalje posebice zanimljiv i u drugim jezičnim sustavima, kao što je primjerice biblijski hebrejski (vidi Dat 2002.). Ovaj je potonji jezik kadar ustrojiti svoj leksik u određenom broju binarnih kombinacija, tzv. *izvornih osnovica* ili *matrica*. Osim toga, taj model dovodi u pitanje neka temeljna lingvistička načela, kao što su proizvoljnost jezičnoga znaka i njegova linearnost, odnosno trojna literalnost semitskih korijena. On isto tako pruža zanimljiva objašnjenja jezičnih fenomena, poput enantiosemije, polisemije riječi, itd.

Članak stavlja naglasak na homonimiju i metatezu, te pokušava podastrti koherentna objašnjenja navedenih fenomena koje još uvijek smatramo tajanstvenima unutar semitskih jezika. Autor predlaže novu smjernicu analiza i postavlja pitanja u svezi sa stanovitim doksama (fr. *doxas*). Time bi dugoročno bilo moguće vući sve implikacije ove leksikološke teorije i prenijeti ih općenito na teoriju jezika (primjerice, na diskusiju o prirodi jezičnoga znaka), te u širem obliku potvrditi njezin utjecaj na aktualne diskusije, a posebice na problem koji se tiče podrijetla jezikâ.

Metathesis and Homonymy in Biblical Hebrew

The theory of matrices and etymons (Bohas 1997, 2000) enables a formal and conceptual organization of Arabic lexicon based on two essential aspects: one is related to recognizing the lexical link between the words (i. e. simultaneous presence of an invariant form and a conceptual similarity); the other is the relationship between these words and the world (i. e. the presence of mimophonic weight whose articulatory sequences of words make references to certain aspects of reality).

This model is particularly interesting for other language systems, such as Biblical Hebrew (Dat 2002), because it is able to organize its lexicon around a finite number of binary combinations – matrices. Furthermore, it calls into question certain fundamental linguistic principles such as the arbitrariness of the sign and its linearity or triliterality of Semitic roots. It also provides an explanation for phenomena such as enantiosemy, lexical polysemy, etc.

The article focuses on homonymy and metathesis and attempts to give a coherent explanation for these phenomena, which are still regarded as mysterious in the Semitic languages. The author proposes new guidelines for analysis and raises questions about certain *doxas.* In the long term this would allow drawing all the implications of this lexicological theory and applying them to the language theory in general (for example, the debate on the nature of sign language) and show, in a broader context, its impact on current debates, particularly on the problem of the origin of languages.

Mots clés: metathèse, homonymie, théorie des matrices et des étymons, hébreu biblique
Ključne riječi: metateza, homonimija, teorija matrica i etimona, biblijski hebrejski jezik